

**A TRAVERS LES RAPPORTS DU MARCHÉ**

On estime que les animaux communs vendus sur le marché canadien en 1919, auraient rapportés un revenu additionnel de \$10,000,000.00 s'ils avaient été gras.

Le pouvoir de développer une bonne carcasse, bien finie est une qualité que le reproducteur commun ainsi que ses descendants ne possèdent pas.

Pour chaque 26 animaux de boucherie vendus sur le marché canadien en 1918, on comptait un taureau et pour chaque 30 animaux on comptait un taureau commun. Donc les reproducteurs communs et de peu de valeur ne sont pas rares.

Aucun argument pour l'alimentation du reproducteur commun n'a plus de valeur que le tableau comparatif suivant. Ce tableau représente les animaux vendus sur le marché canadien entre le 1er janvier 1918 et le 18 décembre de la même année.

Marché.	Bons	communs.
Toronto . . . . .	194,335.	161,255
à Montréal . . . . .	17,555	47,246
Winnipeg . . . . .	155,341	134,418
Calgary . . . . .	122,732	41,918
Edmonton . . . . .	35,686	21,997
	<hr/>	<hr/>
	525,649	406,834

Ces chiffres démontrent que 43% des animaux mis sur le marché pendant cette espace de temps étaient communs. En supposant qu'un certain pourcentage de ce bétail fut classé commun par manque de graisse, le facteur contribuant le plus à les ranger dans une classe inférieure était le reproducteur commun.

J. J. Gautreau, B. S. A.

**QUELQUES FAITS AU SUJET DES MARCHÉS D'ANIMAUX (Stockyards)**

Les quelques faits suivants seront bien reçus par ceux qui ignorent les conditions spéciales qui gouvernent les marchés d'animaux au Canada:

Quatre marchés, ceux de Toronto, Montréal et Winnipeg, reçoivent environ 90 pour cent des animaux vivants vendus dans les divers marchés du Dominion.

Les marchés Union de Toronto sont dirigés par la compagnie Union Stockyards. Les dividendes sont fixés à un maximum de 7 pour cent.

Montreal a deux marchés, la compagnie du Pacifique Canadien en dirige un, la compagnie Montreal Stockyards dirige l'autre. Les possesseurs d'abattoirs privés ne sont en aucune manière intéressés dans la possession ou la direction de ces marchés.

La compagnie limitée des Marchés Publics dirige le marché de Winnipeg. Là aussi, les possesseurs d'abattoirs privés sont éliminés de la direction du marché d'animaux vivants.

Dans Ontario, treize raisons commerciales dirigent, sous l'inspection de médecins vétérinaires du gouvernement fédéral, quinze établissements où l'on abat et prépare les animaux destinés à la consommation. Sept de ces établissements sont situés en dehors de Toronto. Ils font naturellement, dans les districts ruraux, une grande compétition aux acheteurs pour les marchés d'animaux vivants. De ces treize raisons commerciales, quatre seulement sont intéressés dans la possession et la direction de marchés d'animaux.

Ces quatre raisons sociales investissent leurs capitaux dans les marchés Union de Toronto au temps ou peu de personnes reconnaissent la valeur de ces marchés pour l'écoulement des animaux des fermes et alors qu'il était difficile d'avoir de l'appui pour une telle institution.

Dans Québec six compagnies privées existent sous l'inspection du gouvernement fédéral. Ces compagnies n'ont aucun rapport avec les deux marchés d'animaux de Montréal.

A Winnipeg il y a quatre Compagnies sous inspection qui fonctionnent, aucune ayant rapport avec les marchés d'animaux.

Tous les marchés d'animaux vivants sont, par une Acte du Parlement, sous la surveillance directe du Ministère de l'Agriculture du Canada. L'acte en question pourvoit au règlement et au contrôle par le Ministre de l'Agriculture des choses suivantes:—

- Les lois (By-laws) de la Compagnie;
- La construction et l'équipement des cours;
- La direction et le maintien des cours;
- La pesée des animaux;
- Les informations données au sujet des reçus de pesanture;

Tous les frais encourus par ces marchés pour le paiement des agents de commission et des employés, ainsi que des autres dépenses;

Les plaintes de traitement injuste.

**Industrial and Development Council,  
of Canadian Meat Packers.**  
186, Ping St. W., Toronto.

**LES MALADIES DE LA POMME DE TERRE**

**Après quelques mois de conservation en cave, les tubercules pourrissent en plus ou moins grand nombre et deviennent inutilisables.**

En arrachant les pommes de terre, on constate souvent sur les tubercules les symptômes de plusieurs maladies. On voit par exemple sur la peaux des taches de

tissus liégeux — c'est la gale commune; ou des taches noires, ressemblant à des morceaux de terre mais qui restent adhérents aux tubercules après le lavage — c'est la croûte noire au rhizoctonie. Il peut y avoir aussi des taches brunes et paraissant quelque peu argentées, surtout lorsqu'elle sont humectées — c'est la maladie de la croûte d'argent. Les tubercules atteints de ces maladies sont tout aussi bons à manger que les autres mais lorsqu'il sont très atteints, leur valeur marchande est réduite et il y a perte.

Plus tard, cependant, après quelques mois de conservation en cave, les tubercules pourrissent en plus ou moins grand nombre; dans les mauvaises années, de trente à quarante pour cent des tubercules deviennent inutilisables. Cette pourriture s'observe à l'extérieur; elle provoque l'apparition de taches irrégulières, déprimées, brunes sous la surface de la peau. Cette pourriture est causée par le mildiou (Phytophthora). Cette maladie se montre tout d'abord sur les feuilles, sous formes de régions mortes, imprégnées d'eau; elle fait parfois périr toute la plante tout en infectant les tubercules. Il importe donc de traiter régulièrement au pulvérisateur toute la récolte pendant la saison de végétation, spécialement lorsqu'il fait chaud et humide. On voit aussi parfois une pourriture sèche dont les pustules blanches paraissent à la surface. C'est la pourriture sèche du fusarium, qui s'associe presque toujours à une fente ou à une meurtrissure du tubercule.

On constate parfois d'autres maladies en coupant ou ne épluchant les pommes de terre. On voit, par exemple, une décoloration noire s'étendant à partir de la peau vers l'intérieur, où se trouve parfois une pourriture aqueuse — c'est la jambe noire, une maladie qui attaque aussi la plante dans le champ, causant un état malsain à la suite duquel la plante jaunit souvent, s'affaisse et meurt. On ne peut pas la contrôler par la pulvérisation mais on peut facilement la prévenir en plantant des tubercules sains, car la maladie se transmet à la plante par les tubercules.

Pour combattre ces maladies, deux choses sont nécessaires: sélectionner et traiter d'une façon soigneuse et systématique les tubercules de semence au moment de la plantation, et conserver les tubercules récoltés dans les meilleures conditions possibles. Voici sommairement indiquées, les précautions à prendre sous ces deux entêtes:

**Traitement de la semence:**

1. N'employez pas de tubercules de semence provenant d'un champ que l'on sait avoir été gravement attaqué par une maladie.
2. Rejetez tous les tubercules coupés, cassés ou meurtris.
3. Avant de couper les tubercules, faites-les tremper dans: